

October 2010

ADRIANNE PIECZONKA

UNE SENTA CANADIENNE
À LA BASTILLE

Jusqu'au 9 octobre, la soprano est la vedette de la reprise de Der fliegende Holländer à l'Opéra National de Paris, dans la mise en scène de Willy Decker.

Vous semblez très heureuse de faire enfin vos débuts à l'Opéra de Paris...

Je les espérais depuis longtemps ! À Paris, j'avais seulement donné les *Vier letzte Lieder* de Richard Strauss au Palais Garnier en 1997, le premier acte de *Die Walküre* à la Salle Pleyel en 2001, et le *Requiem* de Verdi au Stade de France en 2002 ; s'agissant de mes débuts dans *Der fliegende Holländer*, dans un tel cadre, avec les jeux de lumière, les micros, et devant soixante mille personnes, ce fut une expérience très particulière... Même si le spectacle est une reprise, et si nous bénéficions d'un peu moins de répétitions que pour une nouvelle production, je peux enfin profiter de la vie parisienne et faire découvrir la ville à ma fille, âgée de 5 ans. Trouver un équilibre entre mon métier et ma vie privée n'est pas toujours évident.

Quelle place Wagner occupe-t-il dans votre répertoire ?

Une place prépondérante. J'ai commencé par Freia ; Eva a suivi, puis Elsa, Elisabeth et Sieglinde, un rôle dans lequel je me suis produite à Bayreuth, deux saisons de suite, en 2006 et 2007. J'ai participé à de nombreux festivals : Salzbourg, Glyndebourne... Mais

Bayreuth ne ressemble à aucun autre ; les fidèles sont de vrais pèlerins, ils connaissent tout par cœur, la musique, le texte. C'est un honneur d'y être invitée. J'ai eu l'opportunité de rencontrer Wolfgang Wagner ; je suis fascinée par cette famille. Et j'ai eu la chance d'être dirigée par Christian Thielemann, un chef fantastique.

Comment abordez-vous Senta ?

Comme je l'ai dit, ces représentations parisiennes marquent mes débuts dans le rôle. Il n'est pas très long mais vocalement très exigeant, à la fois dramatique et aigu, avec de nombreux si naturels, comme Leonore de *Fidelio*. Je n'ai pas voulu l'accepter trop tôt, et je l'envisage de manière plutôt lyrique. Senta ne vit pas vraiment dans un monde réel, elle cherche à échapper à son ennui quotidien en se réfugiant dans le rêve, à un tel point qu'on peut se demander si elle n'évolue pas vers la folie.

Quand vous avez commencé votre carrière, au Canada, pensiez-vous déjà à Wagner ?

Pas du tout. C'est un compositeur que l'on joue assez peu là-bas, contrairement à Mozart, Verdi et

Grandit près de Toronto, où elle fait ses études, puis ses débuts professionnels, en 1988, dans *Lady Macbeth de Mtsensk*. Part ensuite pour l'Europe et rejoint le Volksoper (1989), puis le Staatsoper (1991) de Vienne. Depuis, se produit sur les plus grandes scènes : Scala de Milan (*Tannhäuser*), Metropolitan Opera de New York (*La Dame de pique*), Festival de Salzbourg (*Der Rosenkavalier*), Mai Musical Florentin (*Die Frau ohne Schatten*)...



Puccini. Le moment est arrivé où j'ai dû partir pour l'Europe. Mon parcours wagnérien a commencé à Vienne. En étudiant Freia, j'ai compris que j'avais cette musique dans la peau, et plus je la chante, plus je l'aime. Je peux d'ailleurs dire la même chose de celle de Strauss. J'ai débuté modestement en Cinquième Servante dans *Elektra*, à Florence et à Vienne, à côté de vedettes telles que Hildegard Behrens, Christa Ludwig, Cheryl Studer... J'avais les genoux qui tremblaient ! Et puis, j'ai abordé la Maréchale, Ariane, l'Impératrice ; dans deux ans, ce sera Chrysothémis au Covent Garden de Londres. En revanche, on ne m'a jamais proposé Salomé.

Et Mozart ?

Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai chanté la Comtesse Almaviva ! J'ai aussi beaucoup aimé Donna Elvira, puis Donna Anna, mais aujourd'hui, on ne me les demande plus. Et j'ai toujours regretté qu'on ne pense pas à moi pour Elettra ou Vitellia.

Vos goûts sont très éclectiques !

C'est exact. J'ai même à mon répertoire des opéras tchèques

(*Jenůfa*, *Katja Kabanova*), russes (*Eugène Onéguine*, *La Dame de pique*) ou anglais (*Peter Grimes*, *The Turn of the Screw*). Je tiens à cet éclectisme, je ne veux pas m'enfermer dans Wagner ! Je tiens également au répertoire italien : Verdi, Puccini... sont nécessaires pour conserver la souplesse et le lyrisme de la voix ; j'ai toujours en tête deux cantatrices que j'admire, Régine Crespin et Montserrat Caballé.

Quels sont vos projets ?

J'ai effectué trois prises de rôles cette année : Amelia de *Simon Boccanegra* à New York, l'Impératrice à Florence et Senta. Il faut du temps pour les assimiler ! C'est un travail passionnant, mais il y a un prix à payer. Donc, pas de nouvelle incarnation dans les mois qui viennent. La saison prochaine, j'aborderai Madame Lidoine dans *Dialogues des Carmélites* à Toronto, où j'habite. Suivront Amelia d'*Un ballo in maschera*, sans doute Aida, et peut-être un jour Manon Lescaut et Minnie dans *La fanciulla del West*. Quant à Norma... il me faudrait six mois de travail, et dans notre métier, tout va vite !

Propos recueillis par
Michel Parouty